



*Spécial saison de la FRANCHONIE
Retrouvez notre programme pages 7 et 8*

L'année 2015 préfigure une année capitale pour l'Arménie. Les différentes associations, ONG et fondations qui travaillent dans l'humanitaire et dans le développement de la société civile seront appelées à se confronter à des événements marquant pour la société arménienne. Or, les actions de ces organisations reposent essentiellement sur leurs membres. C'est pourquoi nous, en tant que volontaires français engagés à KASA, nous nous sentons impliqués dans ces projets. Il nous a suffi de vivre quelque mois en Arménie au sein du milieu humanitaire pour nous nous sentir partie intégrante de tout ce qui se passe dans ce pays. Nous ne participons pas à la vie civile arménienne en tant que « touristes », mais en tant que jeunes citoyens du monde faisant partie d'une société qui a eu la gentillesse de nous accueillir.

L'année 2015 sera en effet une année capitale. L'Arménie se trouve dans la situation extrêmement délicate de devoir regarder vers le futur tout en tenant en compte du passé. La commémoration du Centenaire du Génocide en est l'exemple majeur. Un siècle s'est écoulé depuis cette tragédie, mais sa mémoire reste bien vivante dans le présent, influençant ainsi la vision du monde de la société arménienne mais aussi l'avenir des relations internationales.

Nous, les volontaires de KASA, nous nous retrouvons à être témoins de tous ces mouvements sociaux et historiques. Nous ne voulons pas être seulement témoins, mais aussi des acteurs actifs. Mais avec quels outils ? A KASA, ce qui nous permet d'être engagés dans la société est notre travail; nos outils, ce sont la parole, qui engendre la discussion et, à travers la discussion, le dialogue qui est la base de toute société civile dans le monde.

Dans un contexte paradoxal, où la société arménienne désire ardemment un changement mais où la situation économique et sociale semble stagner, la tâche du volontaire se heurte à des contraintes liées aux moyens, au temps, à la fidélité des collaborateurs. Pourtant, cet engagement est nécessaire, tant pour la société civile que pour le volontaire lui même. Il permet un dialogue interculturel valorisant l'échange de valeurs et l'ouverture d'esprit.

Cependant, les volontaires sont également confrontés à un dilemme d'ordre éthique : celui de prendre en compte les besoins de la population qu'ils aident tout en conservant les perspectives de sa propre culture. D'où ces questions cruciales qui taraudent souvent les membres des associations humanitaires engagées en Arménie : Comment peut-on répondre aux réels besoins des Arméniens?

Une question délicate dont les pistes de réflexion se retrouvent peut-être dans le questionnement sur l'identité. Les bouleversements que connaît la société arménienne depuis une vingtaine d'années peuvent conduire ses membres à une perte de repères. Le questionnement sur l'identité est désormais omniprésent dans les esprits arméniens ainsi que dans le discours des politiques dans l'optique de la cohésion sociale.

Mais la participation des volontaires étrangers à cette réflexion montre bien l'universalité de cette question, qui est bien plus profonde que la définition même d'une société ou d'une culture. En effet, elle soulève l'idée que pour regarder vers l'avenir, il faut dépasser les problèmes du passé. Ainsi, ce dialogue entre différentes cultures apporte un éclairage nouveau sur sa propre identité, que ce soit à l'échelle d'un individu ou d'une société. Il permet de pointer les failles d'un système afin de combler les lacunes et de fortifier les fondements pour enfin envisager de nouvelles perspectives.

C'est ainsi que, par leurs actions culturelles, linguistiques, éducatives ou psychologiques et leur particularité culturelle et individuelle, que les volontaires permettent à la société arménienne de prendre conscience des changements auxquels ils aspirent vraiment.

Olivia Barylo et Maxence Smaniotto, volontaires à KASA



Com Tu veux!

Numéro 9

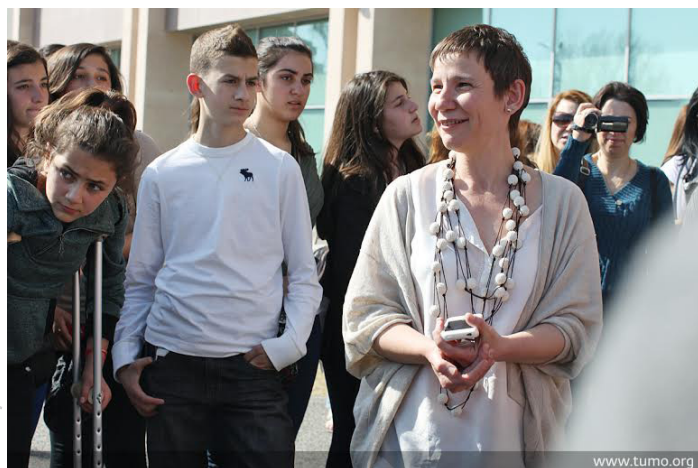
La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

décembre-février
2015

Marie Lou Papazian, directrice du Centre Tumo, une initiative de la Fondation d'éducation Simonian



CENTER FOR CREATIVE TECHNOLOGIES



Quel est votre lien avec l'Arménie ?

Marie Lou Papazian - Je suis arménienne du Liban, et je vis ici avec mon mari et nos enfants depuis déjà dix ans. Nous sommes partis du Liban pour aller, d'abord, aux Etats-Unis, puis, en Espagne. Mais nous cherchions un endroit où nous nous sentions Arméniens. Dans tous les pays où nous avons vécu, il y avait quelque chose qui nous manquait, donc, nous sommes venus en Arménie. Et nous en sommes satisfaits ! Nous avons trouvé notre place...

Parlez-nous de votre parcours professionnel.

MLP - J'ai fait mes études d'ingénieur, au Liban, à l'Université Saint-Joseph. Puis j'ai obtenu un Master dans le même domaine aux Etats-Unis, puis, à l'université Columbia, j'ai fait autre Master, cette fois-ci en éducation et technologies.

En quelle année avez-vous ouvert le centre des technologies créatives Tumo ?

MLP - Il a fallu beaucoup de temps pour concrétiser le projet, l'année officielle de l'inauguration est 2012.

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots le concept du centre ?

MLP - Tumo est un centre qui accueille plus de 5.500 élèves. Il s'agit d'un centre dont les cours ont lieu après les horaires scolaires : à partir de 15h30, les jeunes peuvent venir pour étudier et suivre nos cours. Nous n'opérons

pas de sélection parmi les jeunes, tout jeune âgé de 12 à 18 ans peut s'inscrire à nos cours. Notre but est de leur donner des bases qui puissent faire la différence dans leur vie. Ils viennent ainsi deux fois par semaines et ils choisissent leur domaine, la direction dans laquelle ils veulent progresser. Nous avons quatre grands domaines d'études : media électroniques, animation, développement de jeux et web design. Pour les soutenir, nous avons plusieurs méthodes, qui se basent sur les aptitudes des jeunes qui viennent nous rendre visite. Il y a l'auto-développement, donc, des exercices que nous préparons nous-mêmes et qu'ils doivent faire avant de pouvoir participer à un atelier. Les ateliers sont organisés avec un professeur ou une personne qui a certaines compétences, et ils sont de trois niveaux - débutants, intermédiaires et avancés. De plus, il n'y a pas limite d'âge. Ils peuvent venir à partir de l'âge de 12 ans et suivre nos cours aussi longtemps qu'ils le souhaitent. Nous ne voulons pas seulement leur apprendre les technologies, mais aussi créer un équilibre entre l'art, le design et les technologies pour ainsi développer la créativité. Ces quatre domaines sont des domaines qui peuvent aussi servir aux jeunes pour trouver du travail en Arménie, car ce sont des compétences de base très importantes. Ce qu'ils apprennent ici est complémentaire de leur parcours d'études, ils peuvent réutiliser leurs nouvelles connaissances au cours de leurs années d'études à l'université.

www.kasa.am

Pourquoi avoir choisi le nom Tumo ?

MLP - Un nom est quelque chose que l'on choisit, puis, le porteur de ce nom se l'approprie, et non l'inverse. Tumo est un nom facile, court, dont on se souvient facilement. De plus, le parc à côté s'appelle Tumanyan - les jeunes disent « on va au parc Tumo »...

Quels sont les défis auxquels vous avez dû faire face lors de l'ouverture de votre centre ?

MLP - Il n'y en avait pas réellement. Certaines personnes ont dit : « Ah, c'est l'énigme centre qui va s'ouvrir, c'est sûr qu'il fermera très vite ». Mais nous avons réussi à gagner la confiance des parents et des jeunes qui demandent à prendre part à des initiatives comme celles-ci. Si l'on offre quelque chose en respectant leur point de vue et en essayant de leur montrer nos projets d'une manière intéressante, alors, ils s'impliquent.

Pouvez-vous nous présenter les cours proposés dans votre centre ? Sont-ils gratuits ?

MLP - Oui, nos cours sont gratuits. Seul un dépôt de garantie de 10.000 AMD est demandé, cet argent est rendu si le jeune décide de ne plus fréquenter le centre. La somme est de 10.000 pour le premier enfant de la famille, 7.000 pour le deuxième et 5.000 pour le troisième. Ce dépôt n'est pas exigé dans certains cas, pour des familles nécessiteuses et bénéficiant des aides sociales.

Nos cours sont, comme je l'ai déjà dit, le « digital media », soit tout ce qui concerne vidéos, films, mouvements ; « développement de jeux », c'est-à-dire l'apprentissage des bases de la conception et réalisation de tout ce qui concerne les jeux vidéos ; le « web design », qui comprend les thématiques liées à Internet, à la communication, au domaine des réseaux sociaux et comment construire un site Internet ; « l'animation », c'est-à-dire l'animation digitale, la conception des dessins pour faire des films d'animations. Nous en avons réalisé quelques uns déjà et nous les avons même présentés lors de festivals. Un jeune qui fréquente notre centre a participé, par exemple, au film d'animation Anahit. Je crois que les films d'animation en Arménie peuvent avoir un futur.

Quel est votre public ciblé ?

MLP - Essentiellement des jeunes, entre 12 et 18 ans, avant l'université. Notre but est de former ces jeunes afin qu'ils puissent acquérir des compétences pour ensuite continuer leurs études à l'université.

Rencontrez-vous, dans votre travail, des problèmes d'interculturalité ?

MLP - Parfois, mais étant donné que j'ai moi-même un passé multiculturel, j'essaie de comprendre l'autre.

Y a-t-il des réfugiés qui fréquentent votre centre ?

MLP - Oui, bien sûr. Des Arméniens réfugiés tout comme des non-Arméniens. Nous acceptons tout le monde.

Quel est le rôle de la langue française dans votre travail ?

MLP - La langue française est assurément un outil de plus. La langue internationale pour ce domaine reste cependant l'anglais.

Que pensez-vous des formations dans le domaine de nouvelles technologies dispensées en Arménie ?

MLP - Les choses évoluent vite et bien. On peut remarquer de grands progrès depuis ces toutes dernières années. Pour le moment, ce n'est pas encore aussi répandu que dans certains pays occidentaux, où les nouvelles technologies sont utilisées dans la vie quotidienne, mais cela évolue vite.

Quelles sont les opportunités d'emploi en Arménie pour un jeune qui s'intéresse aux nouvelles technologies et quelles compétences doit-il acquérir ?

MLP - Il y a vraiment beaucoup d'opportunités. Au niveau des compétences : il faut acquérir le sens de l'humilité, celui d'apprendre avec calme, car les nouvelles technologies sont un domaine assez vaste, qui progresse très rapidement. En Arménie, les jeunes qui travaillent dans ces domaines sont parmi les mieux payés et parmi ceux qui trouvent du travail le plus facilement. Il y a de bonnes possibilités de carrière.

Avez-vous des partenariats avec d'autres structures en dehors de l'Arménie ?

MLP - Oui, avec des fondations, instituts, etc. Maintenant, nous cherchons à conclure des partenariats avec des universités, notamment avec l'université d'Angoulême, pour l'animation et les jeux vidéo.

Quelles qualités doit posséder un dirigeant de ce type de structure ?

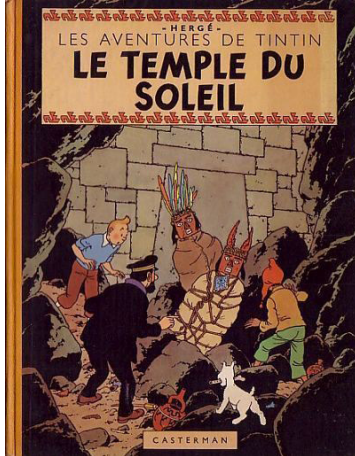
MLP - Beaucoup de patience, une grande capacité de travail, être capable d'accepter des critiques. Être aussi à la fois très strict et très humain, il faut savoir créer un équilibre. Savoir s'intéresser à tout le monde, depuis les jeunes jusqu'à l'équipe avec laquelle vous travaillez... C'est important aussi de soutenir et encourager les personnes avec qui vous travaillez. Enfin, il est aussi très important de savoir garder des valeurs de base, surtout en Arménie, où il est important d'être transparent.

Que pouvons-nous souhaiter au centre Tumo ?

MLP - D'avoir des résultats prometteurs et de contribuer à créer un bon avenir pour l'Arménie. L'éducation n'est pas une pilule que l'on avale, c'est de la patience, du travail. Mais je suis sûre qu'en donnant des valeurs aux jeunes, les choses changeront.



Carrefour culturel



Les Aventures de Tintin constituent une série de bandes dessinées créée par le dessinateur et scénariste belge Georges Remi, dit Hergé. Elles font partie des plus célèbres et plus populaires bandes dessinées européennes du XXe siècle. Elles ont été traduites en une cinquantaine de langues, y compris en arménien. Le héros de la série est le personnage éponyme Tintin, un jeune reporter et globe-trotter belge. Pour des générations entières, les aventures de Tintin ont été l'occasion d'une véritable initiation à la géographie. Des sables du Sahara aux glaciers himalayens, en passant par les forêts d'Amazonie et les landes de l'Ecosse, les vignettes en couleur d'Hergé révèlent une planète passionnante.

Atelier de BD création

A Erevan et Gumri, KASA a organisé en décembre 2014 un atelier consacré à un art spécifiquement francophone, la Bande dessinée. Après une courte présentation de l'histoire de la BD, les participants ont découvert certaines des BD les plus connues de l'univers francophone. Puis, ils ont pu imaginer, en remplissant des bulles («phylactères») volontairement laissées en blanc, la suite de l'histoire d'une BD choisie, lui donnant ainsi une tournure personnelle. Enfin, les participants ont présenté la suite imaginée, en indiquant leurs choix d'auteur.

L'art de la BD, peu connu en Arménie, a représenté une découverte pour la plupart des participants, qui se sont amusés à jouer avec ses codes et son imaginaire. Par l'intervention des participants, certains récits ont été presque complètement détournés, une conquête spatiale devenant une histoire d'amour et *Le Temple du Soleil* un récit d'espionnage.

Certains participants ont également appris que des auteurs d'origine arménienne avaient exercé leurs talents à mettre en BD des histoires arméniennes. Ainsi, le *Cahier à fleurs*, *Sang d'Arménie* ou *David de Sassoun* mériteraient de figurer dans les meilleures bibliothèques.



Dans le cadre du Carrefour culturel, KASA propose une fois par mois une activité liée à la culture francophone.

Vous trouverez les prochaines activités à la fin de la gazette.

Bientôt consultez
la bibliothèque de
KASA en ligne

Présentation du livre Les restes de l'épée

Les Arméniens cachés et islamisés de Turquie

Près d'un siècle après le génocide de 1915 qui a décimé la population arménienne de l'Empire ottoman, Laurence Ritter (journaliste et sociologue) et Max Sivaslian (photographe) ont sillonné les territoires ancestraux des Arméniens, à l'est de la Turquie, à la recherche des descendants des survivants.

Ce livre comble un vide. Le thème des survivants restés sur place a été très peu exploré. Qui sont-ils ? Essentiellement des femmes et des jeunes enfants, enlevés et convertis de force à l'islam, ainsi que de rares Arméniens qui ont bénéficié de protections, « les restes de l'épée » selon la terrible expression turque.

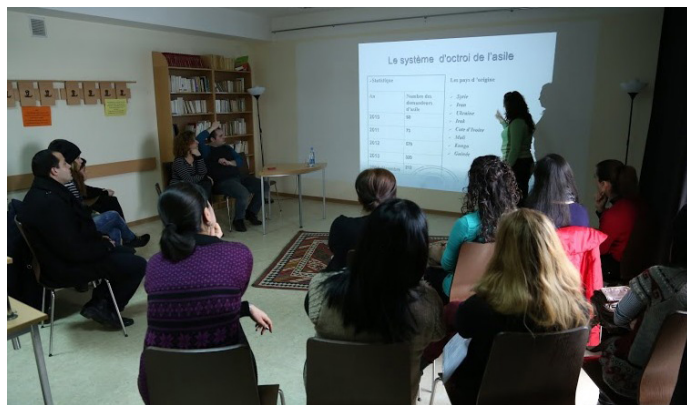
Descendants directs, islamisés de force pour pouvoir ainsi se sauver, mélangés (souvent de force également) aux Kurdes, cachés et plus ou moins pratiquants, ces millions d'Arméniens représentent la pierre angulaire du scandale du déni de la Turquie moderne. Parce que la Turquie a été fondée à coups de canons comme de diplomatie avisée envers les Européens par Atatürk, assumer les responsabilités d'une histoire récente faite de persécutions contre les minorités, surtout contre les Arméniens, équivaut à remettre en question l'identité même de l'Etat Turc. Une responsabilité qui reste encore très difficile à assumer, même si aujourd'hui, on peut assister à des changements inimaginables il n'y a encore que peu d'années. La naissance de plusieurs associations arméniennes en Turquie, la restauration et la réouverture de la cathédrale de Dyarbakir ou encore, les manifestations turques contre l'assassinat d'Hrant Dink, où des centaines de milliers de personnes ont marché à travers Istanbul avec le slogan « Nous sommes tous Hrant Dink », nous disent que, peut être, existera un futur où se confronter avec le passé ne sera pas synonyme de destruction du présent.

Editions Thaddée, 2012 (traduit en turc par la Fondation Hrant Dink, 2013)
En vente à KASA.
Prix d'un exemplaire: 6000 AMD



Conférences

« Être réfugiés en Arménie: dignité et espoirs »



Le 13 décembre 2014 à KASA Gumri et le 31 janvier 2015 au centre EspaceS de Erevan s'est tenue une conférence intitulée Être réfugiés en Arménie: dignité et espoirs.

La rencontre était animée par Anna Unupoghlyan à Gumri et par Maxence Smaniotto à Erevan.

À Gumri sont intervenus Gohar Maryanyan et Hovig Keshishian, chanteur de Syrie.

Madame Gohar Maryanyan, du Service de Migration, qui nous a honoré de sa présence à Erevan aussi, a expliqué à l'auditoire les procédures que les demandeurs d'asile doi-

vent suivre afin d'obtenir le statut de réfugié. Elle a ainsi résumé en quoi consiste la notion d'asile, quels sont les critères pour traiter un dossier et quels sont les défis que les demandeurs rencontrent.

Hovig Keshishian poursuit avec succès ses études à l'Université française et combine, comme beaucoup d'Arméniens de Syrie, le travail avec ses études. Jeune Arménien de Syrie, il a parlé de ses difficultés d'intégration, liées surtout à son sens la différence de mentalités, et faisant la comparaison entre les Arméniens de Syrie provenant d'un pays multiculturel et les Arméniens d'Arménie qui vivent dans un pays mono ethnique. A la fin de la conférence, il a tenu à chanter au public une belle chanson, symbole d'espérance et remplissant de chaleur les cœurs des auditeurs. À Erevan, Anahit Hayrapetyan, Responsable de l'Information au UNHCR et hôte d'honneur, a été invitée à prendre la parole au tout début de la conférence. Elle a expliqué le projet « Adopt a family » et le sens du partenariat avec Kasa. Le plus important, a-t-elle souligné, est que la société civile trouve des espaces pour s'exprimer, ce que Kasa fait depuis des années. Les trois intervenants ont ensuite pris la parole à tour de rôle.

Madame Samia Massoud, jeune mère de famille réfugiée de Syrie, a apporté quant à elle lors de la conférence à Erevan son témoignage très touchant sur la difficile situation que son pays d'origine est en train de vivre. Un drame qui l'a contrainte elle, son mari et ses enfants, à fuir la Syrie pour trouver refuge en Arménie, considéré par beaucoup d'Arméniens de Syrie comme la « terre des ancêtres ». Elle a notamment remercié l'ambassade d'Arménie à Damas, la plus active pour fournir le soutien nécessaire aux Arméniens de Syrie.

Enfin, Amir Alpha, de Guinée, a apporté, au nom de tous les réfugiés africains d'Arménie, son témoignage à propos de la difficile situation que lui et ses camarades vivent en Arménie : les problèmes d'intégration, la recherche d'un logement, l'obtention du statut de réfugié. Il a cependant tenu à remercier publiquement Madame Maryanyan et toutes les associations et ONGs d'Arménie, qui fournissent un important soutien aux réfugiés.

Le public à Gumri comme à Erevan a suivi très attentivement les témoignages, et s'est engagé plusieurs fois dans des débats passionnés avec les intervenants et avec les autres réfugiés d'Afrique, signe que le sujet des réfugiés touche de près beaucoup de personnes. Des préoccupations légitimes, car l'Arménie, et surtout les ONGs se retrouveront à devoir faire face à un nombre de plus en plus important de demandeurs d'asile, provenant surtout de Syrie, ceci avec des moyens limités en raison de la crise économique particulièrement forte en Arménie.



Com Tu veux!

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Quelques mois en Arménie avec KASA



Inglima est psychologue et travaille dans une consultation psychiatrique pour enfants et adolescents.

Jérôme est spécialisé en droit international et travaille comme avocat dans une étude à Lausanne (Vaud).

Nous avons travaillé durant quatre mois comme bénévoles avec des jeunes à Gumri au sein de KASA. Durant cette période, nous avons rencontré des personnes formidables, travaillé pour des projets utiles et intéressants et découvert un grand pays. Quelle expérience !

Dans nos parcours de vie, peu de choses nous avaient préparé à travailler en Arménie, même si les voyages sont une passion que nous partageons.

Nous sommes revenus en janvier 2015 en Suisse avec des images plein la tête et des souvenirs plein le cœur.

Après notre mariage, nous avons cherché à créer un « moment à nous », en nous intégrant dans un projet porteur de sens. Cela impliquait, selon nous, de nous insérer le plus possible dans la vie d'un pays, de connaître ses habitants, son histoire et sa culture. Durant notre phase de recherche, nous avons découvert KASA, qui s'engage dans de nombreux projets de développement en Arménie. Quelques rencontres, des visites sur le site internet et la lecture des différentes descriptions des projets ont suffi à nous convaincre et à nous séduire.

A aucun moment, nos espérances n'ont été trahies. Nous avons été chaleureusement accueillis par les collaborateurs de KASA, qui ont été pour nous une fenêtre précieuse sur l'Arménie. Nous avons aussi découvert le quotidien difficile des habitants de Gumri, confrontés aux problèmes de la pauvreté, de l'immigration et de l'absence de perspectives. Nous avons été frappés de la force et de la motivation des collaborateurs et des bénéficiaires de KASA. Les défis sont gigantesques, les besoins immenses, mais rencontrer ces personnes suffit à garder l'espoir.

Nous avons aussi découvert un beau pays, au patrimoine

culturel et historique très riche. Nous avons eu la chance de pouvoir visiter un nombre incalculable de monastères, de cimetières, et d'églises, tous plus vieux les uns que les autres et toujours construits dans des lieux incroyables.

Bien sûr, nous avons aussi découvert que le quotidien est difficile et que les déceptions ne sont pas toujours très loin, par exemple dans le constat que personne n'est épargné par les problèmes de l'Arménie. De même, loin de notre confort habituel, nous avons aussi partagé le froid sibérien, les coupures d'électricité, de gaz ou d'eau et l'absence d'offre sportive et culturelle.

Cela étant, l'équipe dans laquelle nous avons été accueillis est dynamique, positive et toujours pleine de ressources et d'idées. Cela nous a permis de développer des relations de qualité avec les personnes qui nous entouraient. Les gens nous ont ouvert leur porte et nous avons pu partager leur histoire et leur vie autour de repas chaleureux et conviviaux, qui resteront des moments forts de notre séjour à Gumri.

Nous garderons précieusement en mémoire ces moments et nous considérons avoir eu beaucoup de chance de vivre cette période.

Des hauts, des bas, des émotions fortes, de grandes joies, quelques peines et des souvenirs nombreux rendent ce « moment à nous » inoubliable.

Bon vent à KASA et à sa formidable équipe...

Inglima et Jérôme Reymond

Événements

Programme Francophonie de KASA à Erevan



Mars-Avril 2015

Présentation
du livre, débat

Inauguration
du site

Présentation
du livre

Conférence

Rencontre autour
de l'humour

Conférence

Samedi 14 mars à 18h00, Hôtel "Route de soie", 53/2 Aygedzor, Erevan

Livre: « **Les restes de l'épée** » sur les Arméniens cachés et les Arméniens islamisés de Turquie

Intervenante : **Laurence Ritter**, sociologue, auteur du livre

Vendredi 20 mars à 16h00, Ecole Française, 2, rue Nar-Dos, Erevan

<http://sevanlake.am/>, un outil éducatif sur la problématique du lac Sevan

Collaboration: Ambassade de France et Institut français

Samedi 28 mars à 18h00, Centre Espaces, 29, rue Nalbandian, Erevan

« Le modèle suisse et la citoyenneté ; dans *Le Village suisse* d'Avétis Aharonian (1902-1904) »

Intervenant: **Sévane Haroutunian**, traductrice, Doctorante et Assistante à l'unité d'arménien de l'Université de Genève

Mardi 31 mars à 17h00, Centre Espaces, 29, rue Nalbandian, Erevan

« **Quand ma force naît de mes fragilités.** »

Conférence-débat par **Monique Bondolfi-Masraff**, présidente de KASA, Licenciée ès lettres et philosophie

Vendredi 3 avril à 18h00, Hôtel "Route de soie", 53/2 Aygedzor, Erevan

« **Peut-on rire de tout?** » Conférence en présence d'un invité français et d'un caricaturiste arménien autour de l'humour

Partenaires: Ambassade de France et Association des caricaturistes d'Arménie

Mardi 14 avril à 18h00, Centre Espaces, 29, rue Nalbandian, Erevan

« **Les recherches archéologiques suisses dans le bassin méditerranéen** » et « **La mise en valeur du patrimoine archéologique** »

Intervenants: **Lorenz E. Baumer** et **Jean Terrier**, professeurs au département d'archéologie classique de l'Université de Genève

Collaboration: Ambassade de Suisse.

Événements

Programme Francophonie de KASA à Gumri



Mars-Avril 2015

*Présentation
du livre, débat*

Samedi 7 mars à 15h00, KASA Gumri, 69, rue Chahoumian

Livre: « **Les restes de l'épée** » sur les Arméniens cachés et les Arméniens islamisés de Turquie

Intervenant : **Laurence Ritter**, sociologue, auteur du livre

*Événement
en plein air*

Mercredi 1 avril de 12h00 à 15h00, Place du théâtre, Gumri

« **Peut-on rire de tout?** »

Événement en plein air sur l'humour, avec ateliers de création

Partenaires: Ambassade de France et Association des caricaturistes d'Arménie

*Rencontre autour
de l'humour*

Jeudi 2 avril à 15h00, KASA Gumri, 69, rue Chahoumian

« **Peut-on rire de tout?** »

Conférence en présence d'un invité français et d'un caricaturiste arménien autour de l'humour

Partenaires: Ambassade de France et Association des caricaturistes d'Arménie

Conférence

Mardi 7 avril à 16h00, KASA Gumri, 69, rue Chahoumian

« **Quand ma force naît de mes fragilités.** »

Conférence-débat par **Monique Bondolfi-Masraff**, présidente de KASA, Licenciée ès lettres et philosophie

Remerciements:

à nos partenaires et aux membres
de nos différents clubs.
Sans vous, rien ne serait possible...



www.kasa.am

KASA Erevan
29 rue Nalbandian
Tél. 010 54 18 44
kasaam@kasa.am

KASA Gumri
69 rue Chahoumian
Tél. 0312 5 65 28
kasa.gumri@kasa.am